

Les Derniers Jours du Moulin du Milieu à Niort.

Quand je repense au Moulin du Milieu, je ne peux m'empêcher de retrouver les souvenirs de mon enfance, ce temps où le moulin était encore vivant, vibrant d'activités et rempli d'une atmosphère unique.

Ce n'était pas qu'un bâtiment ; c'était un monde à part, un univers où chaque recoin semblait animé par la magie d'une machinerie féerique.

En entrant dans le moulin, on était immédiatement frappé par le rythme des machines, comme une grande symphonie mécanique. Les axes tournaient, entraînant les roues, tandis que les courroies en cuir dansaient au-dessus des têtes, reliant les différentes poulies des machines à sculpter le bois. Ce ballet mécanique, orchestré par la force tranquille de la grande roue sur la Sèvre, semblait posséder une âme. Et cette odeur... Je m'en souviens comme si c'était hier : un mélange de bois fraîchement scié, de colle, de copeaux qui tapissaient le sol et de l'humidité particulière de la rivière omniprésente.

Arthur Banlier mon grand-père, le maître des lieux, avait su faire de cet espace un véritable atelier vivant.

Il transformait le bois brut en chaises robustes et élégantes. Les sons du rabotage, du sciage, et du polissage résonnaient dans tout le bâtiment, se mêlant à son du courant de la Sèvre qui dirigeait la roue hydraulique dans sa rotation diabolique, presque comme une mélodie symphonique. J'aimais observer ces gestes précis, ces mouvements répétés, comme si chacun participait à une chorégraphie.

Mais le moulin portait aussi les traces de ses vies antérieures. Arthur racontait parfois qu'avant de devenir une fabrique de chaises, le moulin avait connu mille usages depuis le XIV^e siècle : il avait actionné des métiers à foulons dans un atelier de chamoiserie, forgé des pièces de métal à l'époque où il était une fonderie. Chaque pierre, chaque poutre semblait porter en elle ces souvenirs, comme un musée vivant.

Pourtant, même enfant, je sentais que ce lieu appartenait à un autre temps, un temps fragile. Les machines avaient beau tourner encore, les murs semblaient marqués par les années. Et cette impression d'urgence se confirma lorsqu'on parla de la fin du moulin. La ville avait décidé que cet endroit chargé d'histoire devait céder la place à la voiture.

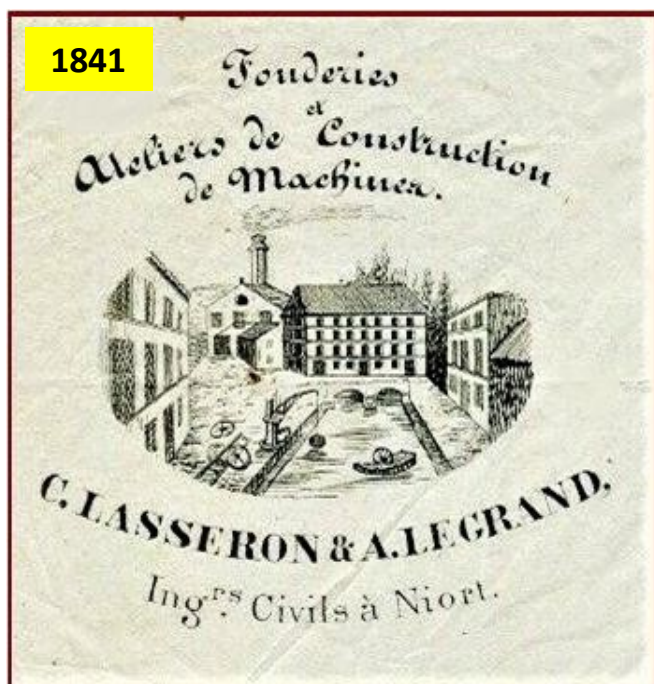
Je n'oublierai jamais le jour où les pelleteuses sont arrivées. Le moulin vivait encore. La grande roue tournait toujours, entraînant les courroies et les machines, comme pour défier le destin. Mais les murs furent abattus sans pitié, la roue brisée et ensevelie sous les gravats. L'odeur familière du bois fut remplacée par celle de la poussière et de débris.

Aujourd'hui, un parking banal occupe cet espace. Rien ne subsiste à première vue sauf son nom, un livre suite à des fouilles archéologiques. Pourtant, chaque fois que je passe à cet endroit, je ne peux m'empêcher de revoir ce moulin de mon enfance : ses bruits, ses odeurs, ses gestes, et cette vie qui animait ses entrailles. Dans mon esprit, il tourne encore, porté par les souvenirs et la force intemporelle de la Sèvre.

Jean-Yves BANLIER



Le Moulin du Milieu modélisé par **Jean-Yves Banlier**



1841

Extrait :
NR 2009



En novembre **2009**, la **dernière roue du Moulin du Milieu** fut déterrée par Annie Bolle, responsable des fouilles, et ses collègues archéologues.

Dessin d'en-tête de lettre de **1841** :
**Fonderies et ateliers de construction
de machines.**

(Charles Lasseron et Alexandre Legrand)

Ingénieurs civils à Niort

La Sèvre Niortaise traversant la ville de Niort du nord au sud-ouest, a fait tourner neuf moulins dont le Moulin du Milieu.

En 1809, le Moulin du Milieu est mis en vente et décrit ainsi : composé de deux roues, il peut faire jusqu'à 750 kg de farine par roue, mais les meuniers peuvent, suivant la force de l'eau, réduire la quantité, le taux moyen est de 600 kg par jour.

En 1838, une fabrique d'huiles au Moulin du Milieu est à vendre.

En janvier 1844, la « *Revue de l'Ouest* » relate un accident consécutif à une explosion dans la fonderie où plusieurs personnes s'y étaient rendues pour voir fondre un corps de presse hydraulique.

Charles Lasseron (1766-1852) associé à Alexandre Legrand puis à M. Démo-ry et R. Joulain exploitent cette fonderie jusqu'en 1888...

En 1878, l'usine appelé moulin du milieu est à nouveau à vendre :

-L'usine possède 2 roues hydrauliques, une machine à vapeur, une fonderie de fer et de cuivre, un atelier de tours, et d'ajustage, un moulin à foulons avec 6 piles, une chamoiserie, une scierie, les bâtiments d'une ancienne huilerie...

On y découvre les différents usages de ce moulin et de ses alentours.

Au XXe siècle, les bâtiments de ce moulin furent utilisés à plusieurs usages : la faïencerie des "frères Gautier", une épicerie, en gros Louis Guillemet (1893-1976) et Lefébure et fabrique de chaises "Arthur Banlier".

Après la déconstruction du Moulin du Milieu un parking fut aménagé sur l'espace libéré.

En 2009, à l'occasion de la construction d'un bassin d'orage souterrain sur ce parking, des fouilles préventives archéologique furent réalisées...

On y découvre enfouit, de nombreux des traces d'activités de ce passé industriel remontant à plusieurs siècles.

1878	
<p>A VENDRE de gré à gré, en bloc ou par lots, L'USINE appelée le <u>Moulin du Milieu</u>, sise au centre de la ville de Niort, en face des halles et à 300 mètres de la préfecture, de la mairie et du bureau télégraphique.</p>	<p>Cette usine, établie sur la Sèvre Niortaise, possède deux roues hydrauliques, une machine à vapeur, une fonderie de fer et de cuivre, un atelier de tours et d'ajustage, un moulin à foulon avec six piles, une chamoiserie, une scierie, les bâtiments d'une ancienne huilerie, et plusieurs maisons et servitudes louées au personnel et aux voisins de l'usine.</p>